

Extraits du Mémoire pour le rappel des huguenots de VAUBAN (1689)

Ce projet, si pieux, si saint et si juste, dont l'exécution paraissait si possible, loin de produire l'effet qu'on en devait attendre, a causé et peut encore causer une infinité de maux très dommageables à l'Etat.

Ceux qu'il a causés sont :

1° La désertion de quatre-vingts ou cent mille personnes, de toutes conditions, sorties hors du Royaume, qui ont emporté avec elles plus de trente millions de livres d'argent le plus comptant ;

2° Appauvri nos arts et manufactures particulières, la plupart inconnus aux étrangers, qui attiraient en France un argent très considérable de toutes les contrées de l'Europe ;

3° Causé la ruine de la plus considérable partie du commerce ;

4° Grossi les flottes ennemies de huit à neuf mille matelots, des meilleurs du royaume ;

5° Grossi leur armée, de cinq à six cents officiers et de dix à douze mille soldats, beaucoup plus aguerris que les leurs, comme ils ne l'ont que trop fait voir dans les occasions qui se sont présentées de s'employer contre nous.

A l'égard des restés dans le Royaume, on ne saurait dire s'il y en a un seul de véritablement converti, puisque très souvent ceux que l'on a cru l'être le mieux ont déserté et s'en sont allés.

Les rois sont bien maîtres des vies et des biens de leurs sujets, mais jamais de leurs opinions, parce que les sentiments intérieurs sont hors de leur puissance et Dieu seul les peut diriger comme il lui plaît.

Tout cela n'est que le mal qui a réussi jusqu'à présent des conversions forcées. Mais celui qu'il y a lieu d'en craindre ci-après me paraît bien plus considérable, puisqu'il est évident :

1° que, plus on les pressera sur la religion, plus ils s'obstineront à ne vouloir rien faire de tout ce qu'on désirera d'eux à cet égard : auquel cas, voilà des gens qu'il faudra exterminer comme des rebelles et des relaps, ou garder comme des fous et des furieux ;

2° que, continuant de leur tenir rigueur, il en sortira tous les jours du royaume, qui seront autant de sujets perdus et d'ennemis ajoutés à ceux que le royaume a déjà ;

3° que d'envoyer aux galères ou faire supplicier les délinquants, de quelque façon que ce puisse être, ne servira qu'à grossir leur martyrologe, ce qui est d'autant plus à craindre que le sang des martyrs de toutes religions a toujours été très fécond et un moyen infailible pour augmenter celles qui ont été persécutées. On doit se souvenir sur cela du massacre de la Saint-Barthélemy, en 1572, où fort peu de temps après l'exécution, il se trouva cent dix mille huguenots de plus qu'il n'y avait auparavant ;

4° qu'il est à craindre que la continuation des contraintes n'excite à la fin quelque grand trouble dans le royaume ...LA CONVERSION DES CŒURS N'APPARTIENT QU'A DIEU.

L'obstination au soutien des conversions ne peut être que très avantageuse au Prince d'Orange, en ce que cela lui fait un grand nombre d'amis fidèles dans le royaume, au moyen desquels, il est non seulement informé de tout ce qui s'y fait mais de plus très désiré et très assuré... d'y trouver des secours très considérables d'hommes et d'argent... Car le dedans du royaume est ruiné, tout souffre, tout pâtit et tout gémit... SA MAJESTÉ doit considérer que c'est la France en péril qui lui demande secours contre le mal qui la menace. C'est pourquoi eu égard à l'importance de la chose (la guerre), il paraît que le roi ne saurait rien faire de mieux que de passer par-dessus toutes autres considérations ... et de faire une déclaration par laquelle SA MAJESTÉ ... rétablit l'édit de Nantes purement et simplement. Car ce serait une erreur très grossière de croire que les contraintes puissent anéantir la RPR en France...

Ce qu'il y a de bien certain, c'est que, de tous ceux qui l'ont été par les contraintes, on en voit fort peu qui avouent de l'être, ni qui soient contents de leur conversion. Bien au contraire, la plupart affectent de paraître plus huguenots qu'ils ne l'étaient avant leur abjuration. Et, si on regarde la chose de près, on trouvera qu'au lieu d'augmenter le nombre des fidèles dans ce Royaume, la contrainte des conversions n'a produit que des relaps, des impies, des sacrilèges et profanateurs de ce que nous avons de plus saint, et même une très mauvaise édification aux Catholiques, des ecclésiastiques ayant obligé les Nouveaux Convertis à l'usage des sacrements pour lesquels ils n'avaient nulle créance. D'autant que cet usage mal appliqué a fait croire à plusieurs que, puisqu'ils les exposaient si légèrement, ils n'y avaient pas eux-mêmes beaucoup de foi. Pensées qui ne valent rien dans un pays où l'on n'est déjà que trop libre à raisonner sur la religion.

Maréchal de **VAUBAN**, *Mémoire pour le rappel des huguenots*. Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français, 1889, (tome 38, p. 120, et juillet 1975, p. 354).